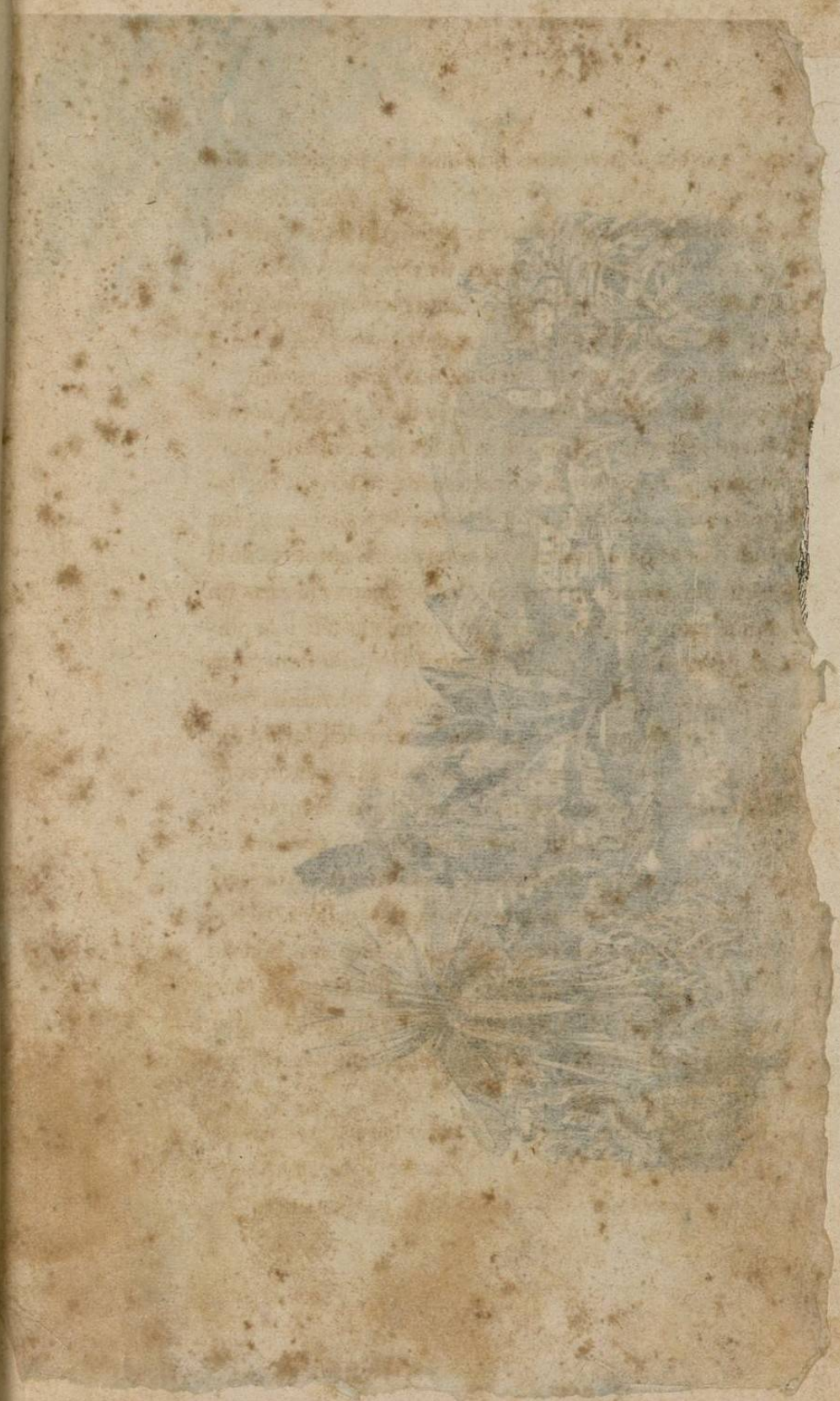


la cuisse par les mouvements brusques et saccadés de leur monture.

La nuit était des plus obscures, je fatiguai mes yeux en vain pour voir le pays que nous traversions; après des efforts inutiles je sentis graduellement mes paupières s'appesantir et je m'endormis; malgré les cahots, malgré le bruit des chevaux et de la voiture, je continuai mon sommeil.

Au petit jour le froid me réveilla, je ne songeais guère à rencontrer le froid au Mexique et je fus pris sans défense; la route, ou pour parler plus exactement, le terrain sur lequel roulait notre voiture, était un tapis de frais gazon, sur le plateau d'une haute montagne, nous étions entourés de la végétation du nord, les chênes, les bouleaux; je crus un instant que mon rêve durait encore; je mis la tête à la portière, et j'aperçus à ma gauche le pic d'*Orizaba* dont nous n'étions pas très-éloignés, il se montrait splendide, couronné de neiges qui resplendissaient au soleil levant, et sur leur éclatante blancheur s'opposaient les chênes au sombre feuillage, interposés entre la montagne et nous; le *Cofre de Perote* s'étendait majestueusement, couvert de nuages dans sa partie inférieure. A notre droite et derrière nous, une multitude de montagnes et des vallées richement boisées allaient se perdre dans la mer qui bornait l'horizon, et formaient les pointes de Bernal Grande, Mari Andrea et Delgada; quelques-unes de ces montagnes, par leurs formes coniques et régulières, indiquent des volcans éteints.

La route descendait rapidement et nous retrouvâmes assez vite la chaleur et la végétation des tropiques, nous semblions nous promener dans un jardin; les bananiers, les

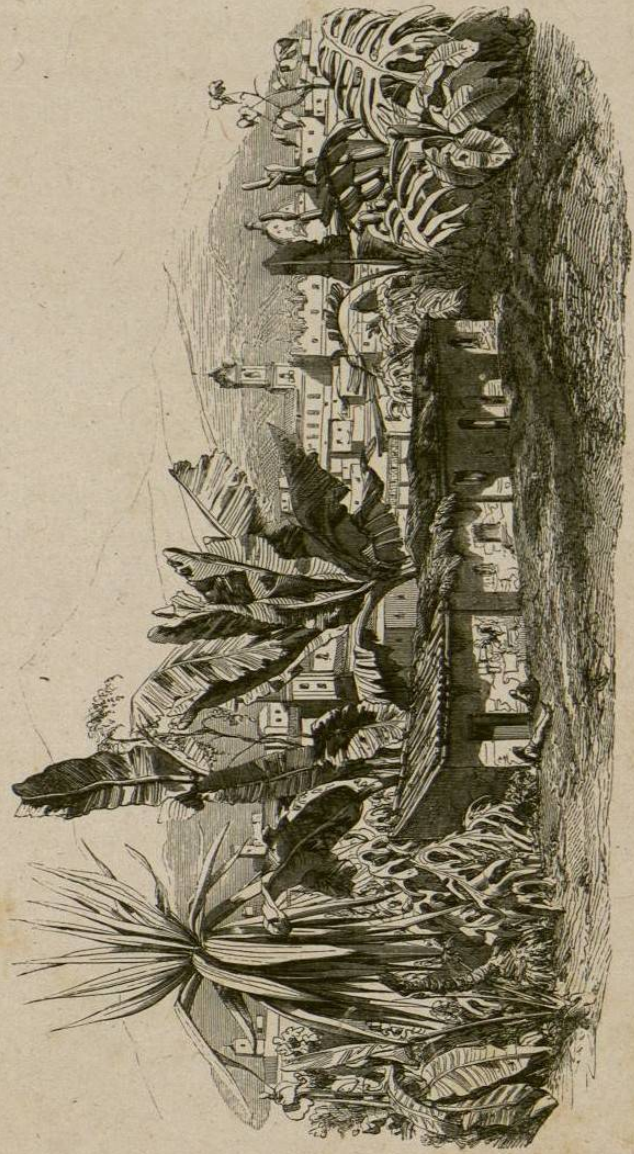


JALAPA.

la c  
mor  
L  
vai  
effo  
sar  
des

At  
renc  
la re  
quel  
le pla  
végé  
inst  
tiè  
n'ét  
ronn  
sur l  
bre  
*Cof*  
nu  
n  
n  
l'  
An  
le  
é

se  
b



JALAPA.

orangers et les cannes à sucre reparurent encore plus touffus que précédemment, les palma christi aux énormes et larges feuilles à plusieurs pointes, s'élevaient presque à la hauteur des arbres, et les haies étaient couvertes d'un liseron aux fleurs d'un bleu éclatant, qui serpentait au milieu des ronces épineuses : c'était le fameux *convolvulus Jalapa*, dont la racine nous fut communiquée par les Indiens comme un des purgatifs les plus énergiques ; cette plante était d'une abondance extraordinaire et formait un des plus beaux ornements de la vallée dans laquelle nous entrions.

Les Mexicains vantent avec raison la vallée de Jalapa, la route, pendant environ deux lieues, serpente parmi les plus riches plantations ; au milieu d'une percée j'aperçus la jolie ville de *Jalapa*, dont les blanches maisons semblaient sortir des arbres et s'opposaient en lumière sur l'azur de la montagne de Perote.

Tout le monde était aux fenêtres, notre arrivée fit sensation, une foule nombreuse stationnait devant l'hôtel où nous devions nous arrêter, attendant impatiemment la diligence ; je vis beaucoup de curiosité peinte sur les figures, mais elle était plutôt bienveillante qu'hostile ; nous passâmes devant le couvent des Franciscains, qui à lui seul forme comme une petite ville renfermée dans la grande ; sa construction date d'une époque reculée, c'est une architecture de transition entre le gothique et la renaissance, avec un certain mélange arabe ; les murailles sont surmontées de créneaux semblables à ceux de la mosquée de Cordoue ou du *patio de los naranjos* (cour des orangers) de Séville, ce qui fait que le voyageur croit encore voyager dans l'Andalousie ; cette illusion est entretenue par la végétation

qui entoure la ville et par l'allure mollement décidée des habitants.

Si l'on en croit le voyageur Thomas Gage qui visitait cette ville en l'année 1625, un siècle après la conquête, les religieux, loin d'observer la règle austère de saint François, se seraient livrés à un luxe effréné; ils portaient des habits de satin, des caleçons de toile de Hollande avec des passements de quatre doigts attachés au haut de la jambe, et sous leurs larges manches, montraient des pourpoints piqués de soie, et la dentelle qui était aux poignets de leurs chemises de Hollande, etc., etc.; sans infirmer complètement ces assertions, on peut les supposer exagérées, surtout en ce qui concerne les mœurs des moines; les religieux de nos jours observent leurs vœux, ne portent pas d'habits de soie, ils sont, ainsi que ceux que j'ai vus en Espagne, gais, tolérants, et savent allier aux pratiques sincères de la religion, des dehors aussi dépourvus d'affectation de rudesse, que de coutumes mondaines.

Je serais injuste envers l'hôtel de Jalapa, si je ne consignais ici que c'est un des meilleurs que j'aie rencontrés non-seulement au Mexique, mais encore dans toute l'Espagne; il est tenu par un Napolitain, il y règne une propreté qui avoisine presque le luxe et le confortable.

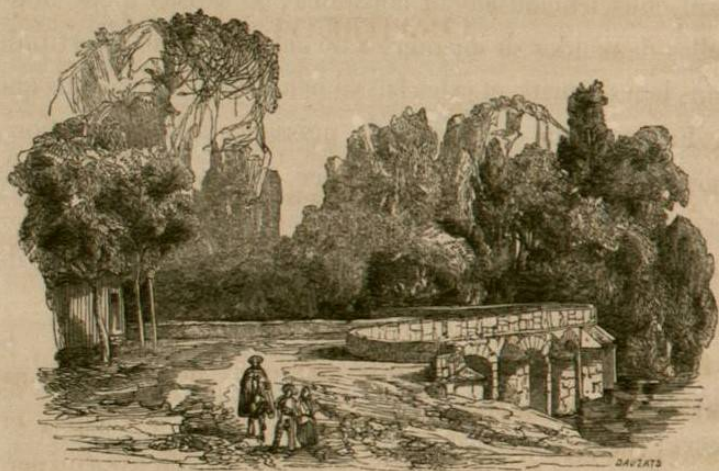
Le déjeûné avait réuni de nombreux convives, outre deux chanteurs italiens qui se rendaient de Mexico à la Havane; il y avait un grand nombre de Mexicains; ceux-ci déplo- raient sans ménagement l'état actuel des choses, et j'eus le plaisir d'entendre de leur bouche, que les réclamations de la France étaient aussi justes que modérées. L'un d'eux (j'appris que c'était un riche propriétaire de la vallée) ne

craignit pas d'ajouter que si le gouvernement ne pouvait obtempérer momentanément aux exigences de la France, il ne doutait pas que tous les Mexicains fortunés ne se réunissent pour acquitter cette dette réparatrice, par une souscription qui serait promptement remplie. Les autres convives ne pouvaient pas croire qu'un fils du roi vînt commander, comme capitaine, un navire d'une dimension secondaire; je fus assailli d'une foule de questions auxquelles je répondis à la grande satisfaction des auditeurs, ils s'informèrent aussi du nombre et de la force des navires qui composaient la division, ils étaient portés à douter du compte rendu de nos arrivages que les journaux de la Vera-Cruz avaient cependant consciencieusement constatés; je satisfis à ces nouvelles demandes de manière à ne laisser aucune incertitude dans leurs esprits, et je les laissai pénétrés et convaincus que la France, qui savait unir la puissance à la modération, s'arrêterait aux limites de la justice, mais aussi qu'elle avait trop le sentiment de la véritable grandeur, pour ne pas assurer le maintien de ses droits par les moyens capables de les faire respecter.

Je fis pendant le repas l'essai d'une boisson du pays, le *tépache*. C'est une fermentation d'ananas avec du sirop de sucre; j'ai rarement goûté quelque chose de plus désagréable; je revins promptement au vin de Bordeaux; du reste, les Mexicains se contentaient de louer outre mesure le *tépache* et suivaient, quant à la pratique, le même système que moi.

Une surprise nous attendait, il fallut encore changer de voiture après le déjeûné, c'était la troisième fois en un jour et demi, on recommença à monter et à descendre nos ef-

fets, c'était trop peu amusant pour que nous ne fussions pas un peu fatigués de cette manœuvre si souvent renouvelée. Mais nous attendîmes avec des visages impassibles que tout fût terminé; ce n'était là qu'une de ces mille contrariétés qui mettent à l'épreuve le caractère des voyageurs, dans un pays où, selon un proverbe mexicain, quand on a de la patience on la perd, et où l'on en gagne quand on n'en a pas.



## CHAPITRE VI.

Tierra Templada.

Don Calisto Zaragoza, notre cicérone, nous avait abandonnés momentanément; il avait sa famille à Jalapa, et nous espérions, grâce à cette circonstance, voir avec un peu de loisir les jardins qui environnent la ville; il n'en fut pas ainsi: don Calisto était avant nous à la voiture pressant les dispositions du départ, les mules étaient attelées avant la fin de notre déjeuner, et nous pûmes en arrivant monter en diligence. Cette précipitation n'avait pas pour but de gêner notre curiosité, mais la traite qui nous restait à faire était longue et le chemin devait être mauvais vers